

La commémoration de la mort de notre Seigneur

Dans sa première lettre à l'église de Dieu à Corinthe, chapitre 5, versets 7 et 8, l'Apôtre Paul écrit : « *Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain [du péché et de la corruption], non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité* ».

Et dans le 10^{ème} chapitre, versets 16 et 17, il pose la question : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ?* ». Puis il continue en disant : « *Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain* ».

Dans le 11^{ème} chapitre, versets 23 à 26, il déclare ensuite : « *J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi... Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* ».

Tandis que nous sommes assemblés pour célébrer cet événement, le plus important et celui qui a la plus profonde signification dans l'expérience terrestre de notre Seigneur — c'est-à-dire la commémoration de sa mort — remettons-nous en mémoire les quatre grandes particularités qui y sont rattachées.

Quatre particularités

1°) La mort de notre Seigneur Jésus en tant qu'Agneau Pascal qui « *ôte le péché du monde* » (Jean 1:29).

2°) Notre relation, ou participation avec lui dans ses souffrances, étant rompus avec lui et partageant cette coupe.

3°) D'ailleurs nous célébrons dans cette perspective la grande délivrance qui suivra bientôt le passage de la nuit actuelle du péché et de la mort. La délivrance concernera, premièrement, « *l'église des premiers-nés inscrits dans les cieux* » (Hébreux 12:23), comprenant les élus vainqueurs, le « *petit troupeau* » de 144.000 membres (Luc 12:32), et la « *grande multitude* » (Apocalypse 7:9). Ces deux groupes, les élus vainqueurs et la 'grande multitude', étant la réalisation de l'image de la sacrificature et des Lévites, attachés au service du Tabernacle dans le désert.

La délivrance des premiers-nés est, avant tout, la délivrance de la condamnation du péché et de la mort accablant l'humanité, ce qui lui permettra de marcher en nouveauté de vie jusqu'à l'état spirituel glorieux dans le royaume de Christ, qui doit être finalement établi sur toute la terre.

4°) Nous commémorons également d'ailleurs le grand « *festin de mets succulents* » prédit en Esaïe 25:6, qui suivra la délivrance de l'église, lorsque les délivrés seront associés avec leur Seigneur dans son royaume céleste, lui qui sera le Prophète, le Prêtre, le Juge, le Médiateur, et le Roi sur toute la terre. Il bénira et relèvera l'humanité grâce au même sang précieux qui permet maintenant aux délivrés d'être partie prenante dans le sacrifice, après que l'imputation de ses mérites les aura rendus capables d'être acceptés grâce au Bien-aimé.

Ces quatre différents points devront être gardés en mémoire séparément et distinctement les uns des autres, si nous voulons retirer une grande bénédiction de cette Commémoration.

L'apôtre dit « *Christ notre Pâque a été immolé. Célébrons donc la fête* ». Ceci signifie non seulement que la Pâque est d'un intérêt vital et d'une importance capitale pour nous en tant que disciples, mais aussi, que cette époque de l'année est la période convenable pour commémorer la mort et la résurrection de notre Seigneur.

L'agneau typique, sans défaut, mis à part et sélectionné le dixième jour de Nisan, l'était dans le premier mois de leur année religieuse. Ainsi, ce fut au quatorzième jour fatal de Nisan, en l'an 33, que Jésus mourut, lui qui était juste pour les injustes, et devint ce que Jean-Baptiste avait annoncé : l'Agneau de Dieu qui « *ôte le péché du monde* ».

Les événements de cette nuit mémorable, et du jour qui suivit en Egypte, révèlent de manière éclatante le dessein de Dieu concernant son peuple.

L'agneau antitypique

Nos amis Juifs, lorsqu'ils célèbrent la Fête de Pâque, la fête de 7 jours des pains sans levains commençant le 15ème jour de Nisan, le font en commémoration de la grande délivrance de l'ancien Israël de leurs chefs de corvées Egyptiens, par la main de Dieu qui utilisa Moïse comme intermédiaire.

Nous célébrons, ou commémorons, le grand don de Dieu, notre Seigneur Jésus en tant que réalisation de l'image de l'Agneau qui, lorsqu'il sera reconnu au moment opportun, sera aussi pour tous les peuples comme cela a été annoncé par l'ange au moment de la naissance du Sauveur à Bethléhem (Luc 2:10).

Le résultat de sa mort et de sa résurrection est, tout d'abord, notre délivrance de ce « *présent monde mauvais* » (Galates 1:4) sous l'administration du grand chef de corvée, Satan, et de la condamnation du péché et de la mort.

Enfin, lorsque tous ceux qui ont été appelés par Dieu durant l'Age de l'évangile auront affermi leur appel et leur élection en suivant fidèlement les pas de Christ, la délivrance totale et la restauration à la faveur de l'Israël charnel prendront place, de même que les bénédictions et la faveur pour toutes les familles de la terre, comme cela a été promis à l'origine à Abraham (Genèse 22:18).

Cette remarquable démonstration de la puissance de Dieu pour délivrer son peuple d'Israël de l'esclavage en Egypte, illustre bien ou décrit bien la délivrance de tous ceux qui deviendront son peuple d'ici la fin du Millenium.

Cependant, ayons toujours à l'esprit qu'avant d'être délivré, le peuple d'Israël devait suivre les instructions de Dieu concernant la Pâque, première caractéristique de leur délivrance miraculeuse. S'ils avaient omis d'accomplir les instructions que Moïse leur avait données, il n'y aurait pas eu de délivrance pour Israël.

La foi dans le sang de Jésus

Durant la nuit fatale à Gosen, en Egypte, les premiers-nés, leurs héritiers, étaient en danger de mort, et s'ils n'avaient pas marqué les poteaux et les linteaux de leurs maisons avec le sang de l'agneau mâle, sans défaut, les premiers-nés d'Israël auraient péri, comme ce fut le cas des premiers-nés des Egyptiens.

Désormais, les premiers-nés d'Israël préfiguraient les premiers-nés, les héritiers de Dieu et les cohéritiers avec Christ de cet Age de l'Évangile, comme le mentionne l'Apôtre Paul en Romains 8:17, ce qui indique qu'ils sont les seuls à être mis à l'épreuve pour la vie ou la mort.

Désormais, au lieu de devoir asperger sur les poteaux et les linteaux des maisons le sang de l'agneau pascal, comme les Juifs le firent, l'apôtre en Hébreux 10:22 attire notre attention sur le fait que nous devons purifier nos cœurs d'une mauvaise conscience.

Nous sommes libérés de la condamnation du péché et de la mort qui demeure sur les hommes à cause du péché originel, le péché Adamique, grâce à notre foi dans le sang versé par l'Agneau.

L'apôtre l'explique très clairement en Romains 5:1,2 où il est écrit : « *Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce [faveur], dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu* ».

En Romains 8:1,5, l'apôtre Paul écrit : « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ... qui marchent non selon la chair, mais selon l'esprit* ».

Donc, après l'aspersion du sang de l'agneau sur les poteaux et les linteaux de leurs maisons à Gosen, en Egypte — pour que la vie de leurs premiers-nés soit épargnée — l'agneau devait être rôti et mangé à la hâte cette nuit-là, avec les pains sans levain et les herbes amères.

Les Israélites devaient avoir leurs reins ceints, leurs souliers aux pieds, leurs bâtons à la main ; prêts pour la délivrance en tant que nation le matin suivant. Il ne devait rien rester de cet agneau, mais il devait être entièrement consommé ; ce qui n'avait pas été mangé devait être brûlé — ce qui signifie qu'avec la délivrance des premiers-nés et le partage de l'agneau, le travail d'expiation de cet Age de l'évangile serait accompli.

La réconciliation serait ainsi effective pour toute la maison de la foi. Le fait qu'ils devaient avoir les reins ceints et être prêts pour leur voyage, semblerait signifier que nous, en tant que disciples du Seigneur, nous sommes des voyageurs et des étrangers sur la terre ; qu'ici-bas, nous n'avons pas de cité permanente, mais que nous cherchons celle qui est à venir.

L'apôtre nous dit en Hébreux 13:14 et en Philippiens 3:20, que notre cité est dans les cieux d'où nous attendons le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ.

✿ Le fait de manger l'agneau pascal et les pains sans levain avec les herbes amères, illustre bien notre acceptation et notre appropriation des mérites du sacrifice de notre Seigneur, sa vie humaine parfaite et sans défaut étant représentée par l'agneau sans défaut.

✿ Les pains sans levain nous donnent aussi la force et le courage de « *courir vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ* » comme l'indique l'apôtre Paul en Philippiens 3:14.

✿ Les herbes amères sont l'image des épreuves destinées à nous permettre de mieux apprécier la valeur de sa perfection, et de réaliser que « *c'est par lui que nous sommes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice(justification) et sanctification et rédemption (délivrance).* »

Si nous avons une raison quelconque de nous glorifier ou de nous vanter, c'est dans le Seigneur seulement, comme l'écrit l'apôtre dans 1 Corinthiens 1:30,31.

La Pâque

L'image générale préfigurée est celle du passage de la mort à la vie par les premiers-nés, et par la suite la délivrance de toute l'humanité du péché et de la mort.

Les ennemis de Dieu et de l'humanité détruits dans la seconde mort se trouvent dans l'image de la victoire sur Pharaon et ses cavaliers dans la Mer Rouge. Chaque maison représente la maison de la foi. Chaque agneau représente l'Agneau de Dieu, et les premiers-nés représentent l'église des premiers-nés, inscrits dans les cieux.

Plus tard, la tribu de Lévi, avec sa sacrificature choisie parmi eux, a été substituée aux premiers-nés d'Israël. L'image englobe toute la période qui va du baptême en Moïse dans la nuée et dans la mer (1 Corinthiens 10:2), jusqu'à la marche dans le désert du Sinaï, appelé également Zin, et leurs batailles au-delà du Jourdain.

La réalisation de cette image se retrouve dans notre baptême en Christ — dans cette mort volontaire, en sacrifice — et en ce que nous sommes relevés en nouveauté de vie en tant que Nouvelles Créatures, luttant au-dedans et au-dehors, jusqu'à ce que l'église militante devienne l'église triomphante dans la gloire.

Le souper pascal

En tant que Juif sous la Loi, il incombait à notre Seigneur de célébrer la Pâque à la date convenable, et c'est ce qu'il fit avec ses disciples dans cette chambre haute, à Jérusalem.

Puis, lorsque le souper fut terminé, il prit les pains sans levain qui restaient du souper pascal, comme le récit l'indique, et après avoir rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples, en leur disant que ce pain représentait son corps rompu pour eux, ses disciples, et pour toute l'humanité.

Puis il prit la coupe contenant le fruit de la vigne et, après avoir rendu grâce, il la leur donna pour qu'ils la partagent, déclarant que ce vin représentait son sang, celui de la Nouvelle alliance, répandu pour la rémission des péchés.

Le bien-aimé apôtre Jean insiste en 1 Jean 2:2 sur le fait que le sang de la Nouvelle alliance pour la rémission du péché d'Adam est pour tous et sur la plénitude de signification qu'il renferme : « *Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés [ceux de l'église] non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* ». Cette explication est vraiment une démonstration de l'étendue des mérites du sacrifice de Jésus.

L'agneau immolé

Le pain sans levain et la coupe contenant le fruit de la vigne qu'il donna à ses disciples étaient quelque chose de nouveau et de différent du souper pascal auquel ils venaient de prendre part.

Il leur dit que c'était en souvenir de lui, ou de sa mort en sacrifice. Avec eux, à partir de ce moment-là ces deux emblèmes devaient prendre la place de la Pâque juive mais ils ne devaient pas devenir une image différente ou plus élevée. Cette figure de l'agneau immolé était sur le point d'être réalisée par la mort de Jésus qui est l'accomplissement de l'image de cet Agneau de Dieu.

C'était, et cela continue à être une commémoration, un souvenir de la réalisation de cette image — l'Agneau de Dieu immolé, Jésus-Christ. Comme l'apôtre Paul le dit, « *toutes les fois* », année après année, à la même époque, lorsque cette Commémoration est célébrée, « *vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* » — c'est-à-dire, jusqu'à ce que son royaume soit établi en puissance et en grande gloire et que ses fidèles serviteurs le partagent avec lui dans la gloire au-delà du voile.

Voici la question que l'apôtre Paul posa dans sa première épître à l'église de Dieu de Corinthe : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion [commune union, association] au sang de Christ ?* » Ceci ne montre-t-il pas que nous avons non seulement un intérêt commun dans cette disposition, mais encore que nous sommes tous en relation les uns avec les autres comme un tout ?

Il pose ensuite la question « *Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ?* » Puis il continue en disant : « *Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain.* » Ceci fait de nous des associés avec lui en sacrifice volontaire et fait que nous acceptons de souffrir pour la justice. Aussi, tous ensemble avec à la tête notre Chef, Jésus-Christ, accomplissons-nous le sacrifice rendu nécessaire à cause du péché.

Par conséquent, nous pouvons chanter de tout notre cœur « *Bénissons les douceurs, — Du nœud qui nous assemble* », et nous pouvons ajouter les mots 'par le service'.

Quoique la coupe représente les souffrances et la mort en tant que ses disciples, elle représente aussi une coupe de salut, une coupe de bénédictions, comme l'appelle l'apôtre Paul. Nous pourrions être avec notre Seigneur, le voir tel qu'il est — être spirituel Divin, glorifié — et partager son glorieux règne comme prêtres et rois durant un millier

d'années, pour ramener l'humanité à la vie humaine parfaite telle que la possédait notre père Adam avant de la perdre (2 Pierre 3:13).

Une bénédiction particulière

Quel glorieux privilège pour ceux qui sont associés avec notre Seigneur Jésus-Christ de souffrir avec lui comme ses disciples dévoués, de porter leur croix afin de pouvoir aussi être glorifiés avec lui.

Puissions-nous toujours prendre en considération ces paroles d'esprit et de vie, et nous efforcer sans cesse de lui ressembler, reconnaissant et réalisant qu'agir ainsi nous assurera une place dans son royaume à venir dans toute sa gloire.

Montrons donc notre gratitude, combien nous apprécions cette possibilité d'entrer dans la joie de notre Seigneur en faisant ce qu'il a sincèrement demandé, nous souvenant du prix de son sacrifice pour nous et pour toute l'humanité.

Partageons en toute conscience et connaissance de cause ces emblèmes — le pain sans levain rompu et le fruit de la vigne — en tenant profondément compte de leur signification pour nous, et, en faisant ainsi, en montrant notre totale dévotion et notre consécration à la volonté de Dieu telle qu'elle nous a été révélée.

Notre Seigneur Jésus a dit : *« Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père »* (Matthieu 26:29).

Aussi ces mots sont-ils rapportés par le bien-aimé apôtre Jean : *« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement »* (Jean 6:53-58).

Les conditions pour être ses disciples

Ceci était un langage inhabituel, et difficile à comprendre pour les Juifs. Même ceux qui étaient ses disciples semblaient ne pas comprendre complètement la signification de ses paroles.

Le récit dit : « *Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter [la comprendre] ?* » (Jean 6:60). Mais il répondit à ses disciples les plus proches, ceux qu'il avait spécialement choisis, et les rassura sur la signification de ces mots. Cependant, le récit montre que beaucoup de ses disciples partirent, et ne marchèrent plus avec lui.

Mais, pour nous qui avons connu Jésus, et qui avons appris ses paroles de Vérité et de vie, nous réalisons, tout comme Pierre à cette époque, que lui seul a les paroles de vie éternelle. Il a été seul, comme le dit le prophète en Esaïe 63:3 « *à fouler au pressoir* ». Il a fait l'expérience de l'ignominie et de la honte par la mort sur la croix, prenant sur lui-même les péchés de nous tous.

Nous pouvons certainement réaliser qu'il fit cela pour nous, et pour tous les hommes, en abandonnant sa vie humaine parfaite, afin que nous-mêmes et toute l'humanité puissions avoir la vie en abondance lors de son grand jour de salut.

Il ne peut pas y avoir de vie éternelle en dehors de lui, et, en acceptant les conditions pour être ses disciples et en les remplissant, nous sommes assimilés à la vie dévouée, consacrée de Jésus, et nous sommes engendrés et oints par le même saint esprit de Dieu.

C'est exactement ce que signifient pour nous ces emblèmes du pain sans levain rompu, et de la coupe contenant le fruit de la vigne — la manière dont nous comprenons par l'esprit et par le cœur ces suprêmes et précieuses promesses de Dieu à notre égard.

Continuer à célébrer la fête

« *Christ notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête* ». Ne partageons pas infidèlement cette fête sacrée et pleine de signification. Dirigeons nos cœurs, nos désirs, sans qu'aucune chose ne puisse interférer dans notre communion avec notre Seigneur, et avec chacun d'entre nous lors de cette occasion solennelle et joyeuse, et également durant le jour suivant.

Puissions-nous avec une confiance renouvelée, avec foi, avec espoir, tourner nos regards vers ce temps où nous serons pour toujours avec notre Seigneur béni et avec tous les saints, dans cette glorieuse communauté vers laquelle nous approchons rapidement de ce côté du voile de pleurs et de chagrins !

Que Dieu nous bénisse abondamment lorsque nous participons à cette fête bénie et qu'elle continue à être un stimulant et un encouragement pour nous jusqu'à ce que nous ayons atteint notre grand objectif — la couronne de vie, la nature divine.



Association des Etudiants de la Bible

L'appel

Verset mémoire : « *L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés.* » — Luc 4:18,19

Versets choisis : Luc 4:14-30

La leçon du verset mémoire était une partie de la proclamation qui fut lue par Jésus à Nazareth, quand il se leva pour parler, dans la synagogue, ce jour de sabbat riche en événements. Ceci avait été écrit par le prophète Esaïe (Esaïe 61:1-3), environ sept cents ans avant la naissance de Jésus et à présent, le temps était arrivé d'accomplir ce qui était écrit.

Le Père céleste donna en gage à Jésus l'esprit saint qui devait légitimer positivement son ministère terrestre pour le grand travail de rédemption et de réconciliation qu'il était sur le point de commencer. Le récit raconte les événements concernant son baptême dans l'eau du Jourdain et la manière merveilleuse dont le saint esprit de Dieu promis était effectivement arrivé sur lui.

Dans l'évangile de Matthieu nous lisons : « *Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent et il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles ; Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* » (Matthieu 3:16,17).

Dans le verset mémoire, Jésus appliqua à lui-même la prophétie d'Esaïe pour introduire son ministère terrestre. Il expliqua clairement ce fait quand il eut fini de lire le livre : « *Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. Et tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche et ils disaient : N'est-ce pas*

le fils de Joseph ? » (Luc 4:20-22). Cette promesse sera complètement accomplie quand sa grande œuvre de restitution et de rétablissement sera réalisée pour toute la création gémissante.

Notons que cette merveilleuse prophétie ne s'adressait pas aux personnes fières ou ayant un cœur dur qui écoutaient ces mots le jour du sabbat, mais à celles qui étaient pauvres et humbles spirituellement. Il savait que ce serait les personnes humbles qui recevraient son ministère et qui y répondraient avec une conscience pure et contrite. Ces personnes ayant le cœur brisé furent humiliées par les difficultés, les adversités et les perplexités de la vie.

Ainsi son ministère annoncerait des bénédictions à ceux qui l'entendraient en ce jour aussi bien qu'à toute l'humanité en temps voulu. Toute la famille humaine souffrant sous le joug de la mort a été aveuglée par le péché qui a corrompu les facultés mentales et morales de tous.

Plus loin, comme la prophétie le confirme, la délivrance sera aussi disponible pour tous ceux qui sont captifs de la mort. L'œuvre de restitution du royaume de Jésus délivrera et donnera la liberté à tous ceux qui dorment dans les tombeaux. Tous ont été meurtris par les effets de la malédiction et tous ont la promesse d'une guérison. Le peuple de Nazareth rendit témoignage du merveilleux ministère de notre Seigneur Jésus à son début, il y aura bientôt deux mille ans. Les miracles qu'il a accomplis, comme guérir les malades et ressusciter les morts étaient des illustrations du grand pouvoir qui sera exercé sur toute l'humanité durant le temps futur du royaume.



Espoir de guérison

Verset mémoire : « *Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix.* » — Luc 8:48

Versets choisis : Luc 8:40-56

Cette leçon est centrée sur deux miracles merveilleux que Jésus a réalisés durant son ministère terrestre. Dans le premier miracle, il guérit la femme qui avait une hémorragie depuis plusieurs années. Elle avait touché son vêtement et avait été guérie immédiatement. La seconde manifestation de son pouvoir puissant fut montrée dans le retour à la vie de la fille de Jaïrus, qui était morte.

Le ministère béni de Jésus consistant à guérir les malades, à faire sortir les démons, à ramener à la vie les morts et beaucoup d'autres choses remarquables fut en majorité réalisé dans la ville de Capernaüm qui était en Galilée. Luc raconte la grande attente qui s'était manifestée parmi le peuple quand notre Seigneur Jésus s'approcha de Capernaüm. « *A son retour, Jésus fut reçu par la foule, car tous l'attendaient* » (Luc 8:40), en raison des œuvres importantes qu'il avait réalisées ici.

Il était occupé à accomplir le travail pour lequel son Père Céleste l'avait envoyé. Il explique : « *Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres même que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé* » (Jean 5:36).

La femme qui avait souffert d'une perte de sang pendant douze ans sans avoir eu d'aide de ses médecins, se fraya un chemin parmi la foule dense pour toucher le vêtement de Jésus. Elle avait la foi et croyait qu'il avait le pouvoir de guérir les infirmités si elle pouvait seulement toucher le bord du vêtement.

« *Et Jésus dit : Qui m'a touché ?* » (Luc 8:45). Pierre, avec ceux qui étaient avec Jésus, purent difficilement croire qu'il savait que quelqu'un l'avait touché dans la foule. « *Mais Jésus répondit : Quelqu'un m'a touché car j'ai connu qu'une force était sortie de moi* » (Verset 46). « *La*

femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix » (versets 47,48).

Le second miracle de cette leçon eut lieu quand Jésus ramena à la vie la fille de Jaïrus. Elle n'était âgée que de douze ans et était morte à la suite d'une maladie. Quand Jésus fut informé de sa mort, il dit : « *Ne crains pas, crois seulement et elle sera sauvée* » (verset 50).

Alors il donna comme instruction que personne ne l'accompagne dans la maison où elle reposait sans vie, à l'exception de Pierre, Jacques et Jean ainsi que des parents de la jeune fille. « *Mais lui, les ayant tous mis dehors, et l'ayant prise par la main, cria, disant : Jeune fille, lève-toi. Et son esprit retourna en elle, et elle se leva immédiatement ; et il commanda qu'on lui donnât à manger.* » (versets 54,55 selon version Darby).

Ces œuvres puissantes n'étaient pas destinées à inaugurer le royaume de Jésus à son premier avènement, mais elles étaient faites pour établir son identité en tant que sauveur du monde. Il avait quitté sa demeure céleste en tant que Logos de Dieu et était venu sur la terre dans ce but.

Son ministère terrestre qui incluait ces deux merveilleux miracles illustrait un pouvoir plus grand qui serait exercé sur toute la création gémissante durant les temps futurs du rétablissement. Sous le contrôle de notre Seigneur et de son épouse fidèle, toute l'humanité aura l'opportunité de recevoir non seulement une guérison physique mais aussi une guérison mentale et morale.



Manifester notre amour

Verset mémoire : « *Il répondit : tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.* » — Luc 10:27

Versets choisis : Luc 10:25-37

Les commandements que Dieu a donnés à la famille humaine peuvent être divisés en deux catégories distinctes. Le premier groupe, et le plus important, relate les devoirs, obligations et responsabilités que l'homme a envers Dieu. Le second nous enseigne les responsabilités de l'homme envers son prochain.

Dans cette leçon, le verset mémoire relate les mots qui ont été prononcés par notre Seigneur en réponse à un docteur de la loi qui avait essayé de l'éprouver avec cette question : « *Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* » (Luc 10:25). Jésus connaissant la compréhension apparente de la Loi de cet homme, l'orienta dans sa réponse, vers la loi de Dieu telle qu'elle avait été donnée à Moïse. (Deutéronome 6:4-6).

Le docteur de la loi répondit très habilement à Jésus en mentionnant le premier commandement qui nous donne la mesure d'amour qui doit être notre première obligation envers Dieu. Cependant, il remet en question la pensée de la Loi concernant notre prochain, peut-être en faisant une distinction entre les juifs et les païens. « *Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; Fais cela et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?* » (Luc 10:28,29). Le fait que l'homme questionne, qu'il en soit ainsi ou non, que la loi de Dieu n'inclue pas tout le monde, indique sa mauvaise volonté à accepter ceux qui à ses yeux étaient moins acceptables que d'autres, ceux qu'il regardait comme des publicains et des pécheurs.

Jésus continua à enseigner une leçon importante à ce sujet : 'Qui est mon prochain ?'. Dans la parabole du bon Samaritain, un sacrificateur, un serviteur de Dieu et le plus haut représentant de la Loi, rencontra un homme qui avait été volé et frappé, et laissé pour mort le long de la route.

Au lieu de s'arrêter et d'offrir son aide à cet homme, le sacrificateur passa sur l'autre bord de la route en l'ignorant et continua son chemin.

Dans la suite de la parabole, un Lévite, qui n'est pas aussi élevé dans la hiérarchie que le sacrificateur mais qui est aussi un de ceux qui se consacrent à servir Dieu en tant qu'enseignants du peuple, rencontra aussi cet homme qui gisait à moitié mort sur le sol. Il s'arrêta brièvement pour regarder ce pauvre homme mais continua sa route sans offrir aucune aide.

La troisième personne de cette parabole est un païen, un de ceux qui étaient méprisés par les Juifs et qui n'avaient pas de relation avec Dieu. Il trouva ce pauvre homme mourant et il répondit tendrement à son besoin d'assistance. *« Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour »* (Luc 10:33-35).

Le contraste entre les trois caractères dans la parabole nous enseigne une leçon importante. *« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même. »* (Versets 36 et 37).



Association des Etudiants de la Bible

Constituer une communauté

Verset mémoire : « *Et le maître dit à l'esclave : va-t'en dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie.* » — Luc 14:23

Versets choisis : Luc 14:7-24

Les noces et le grand repas sont les thèmes allégoriques de cette étude. Ce sont d'abord les enfants d'Israël que Dieu a invités exclusivement à assister aux noces. Le verset mémoire, tel que Luc le rapporte, indique symboliquement comment la maison de Dieu finira par être remplie. C'est ainsi que les païens furent appelés afin de compléter ce nombre, car les Juifs ne surent pas apprécier l'invitation qui leur avait été faite.

Lorsque des convives sont invités à des noces, il serait normal de leur part qu'ils s'installent discrètement, en tenant compte du fait que l'hôte attend peut-être d'autres convives qui, à ses yeux, sont davantage dignes de s'asseoir à l'une des places les plus éminentes de sa table. Il revient à l'hôte de les installer à un meilleur endroit selon son propre plan et souhait (Luc 14:7-10). « *Car quiconque s'élève sera abaissé ; et celui qui s'abaisse sera élevé* » (verset 11). « *Dieu résiste aux orgueilleux mais il fait grâce aux humbles* » (Jacques 4:6).

Une autre leçon à tirer des enseignements de notre Seigneur concerne ceux qui devraient recevoir une invitation : « *Et il dit aussi à celui qui l'avait convié : quand tu fais un dîner ou un souper, n'appelle pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; de peur qu'eux aussi ne te convient à leur tour, et que la pareille ne te soit rendue. Mais quand tu fais un festin, convie les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles ; et tu seras bienheureux, car ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille : car la pareille te sera rendue en la résurrection des justes.* » (versets 12-14).

Faire preuve de bonté envers ceux qui ne sont pas en mesure de nous rendre la pareille sera davantage béni aujourd'hui et dans le royaume futur.

Lorsque l'un des convives assis à la table entendit ces grandes vérités, il dit : « *Bienheureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu.* » (verset 15). Jésus profita de cette remarque pour poursuivre son enseignement. Il parla d'un homme qui fit un grand souper et y convia de nombreuses personnes. Mais ceux qui avaient été invités se mirent à prétexter des excuses pour expliquer qu'ils ne pouvaient pas venir.

De même, les enfants d'Israël avaient été avertis par leurs prophètes des grandes bénédictions du royaume qui leur seraient offertes. Néanmoins, quand Jésus montra ce dont il était capable, les responsables religieux juifs le rejetèrent ainsi que son message. « *Et l'esclave, s'en étant retourné, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison, en colère, dit à son esclave : va-t'en promptement dans les rues et dans les ruelles de la ville, et amène ici les pauvres, et les estropiés, et les aveugles, et les boiteux* » (verset 21).

Notre Seigneur enseigna l'essentiel du reste de son ministère aux pauvres issus de son propre peuple, les publicains et les pécheurs d'Israël. « *Et le maître dit à l'esclave : va-t'en dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie ; car je vous dis, qu'aucun de ces hommes qui ont été conviés ne goûtera de mon souper* » (versets 23,24).

Ceci s'applique à ces croyants païens qui répondent à l'appel spirituel du royaume des cieux au cours du présent âge évangélique. Au final, le nombre sera complet, et ceux qui seront trouvés dignes recevront une place à la table du festin de Dieu.



S'approcher avec assurance

Verset mémoire : « *Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons.* » — Hébreux 4:14

Textes choisis : Hébreux 4:14 ; 5:10

Israël, selon son arrangement du tabernacle, avait un souverain sacrificateur et des sacrificateurs. D'après cette organisation, Aaron était le souverain sacrificateur et le porte-parole de Dieu. Les fils d'Aaron étaient les sacrificateurs (Exode 40:12-15). Dans notre étude, l'apôtre nous dit que Jésus-Christ est notre souverain sacrificateur (Hébreux 4:14).

Dans le chapitre trois, nous trouvons des informations sur ce grand souverain sacrificateur, et il nous est dit d'avoir de la considération pour lui. Notre leçon d'aujourd'hui nous donne des informations concernant le caractère miséricordieux de Jésus. Notre Seigneur fut éprouvé de la même manière qu'un être humain déchu, mais « *sans commettre de péché* » (verset 15).

Nous pourrions alors demander, comment est-ce possible ? Il était parfait, « *saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs* » (Hébreux 7:26). Quelle leçon trouvons-nous à propos de ce grand souverain sacrificateur ? Il est dit qu'il « *a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes* » (Hébreux 5:8).

Jésus, en demeurant fidèle au cours de son ministère avec le peuple, a donné une leçon d'obéissance, de compassion, et de miséricorde. Grâce à cela, nous pouvons nous approcher « *avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde* » (Hébreux 4:16).

Il peut arriver que nous soyons parfois débordés ou que nous négligions certains privilèges spirituels. C'est pourtant à ces moments-là que nous pourrions nous approcher « *avec assurance* » (avec confiance et courage), lorsque nous sommes dans le besoin.

Ceux d'Israël pouvaient approcher le souverain sacrificateur et apporter un sacrifice pour leurs erreurs et demander miséricorde. En retour, ils recevaient la grâce. Apprenons à être miséricordieux et à faire preuve de compassion dans nos relations avec autrui.

L'apôtre poursuit en disant que la sacrificature de Christ peut, à l'image de l'ancien souverain sacrificateur, présenter « *des offrandes et des sacrifices* » acceptables pour les péchés de l'humanité. (Hébreux 5:1). Nous pourrions nous demander ce que sont ces « *offrandes et sacrifices* » ? L'un est le don de la grâce (Ephésiens 2:8) et l'autre celui du salut.

Nous pouvons aussi offrir le sacrifice d'une aide matérielle. (Philippiens 4:18). Nous pouvons offrir le sacrifice de louange par nos paroles, en communiquant (Hébreux 13:15,16). Puisseons-nous utiliser chaque jour ces dons et ces sacrifices.

A l'image de notre grand souverain sacrificateur, nous devons développer « *la compréhension pour les ignorants et les égarés* » (Hébreux 5:2). Comme Aaron, qui fut choisi par Dieu, nous devons être choisis. Nous ne pouvons pas encore nous attribuer cette dignité (verset 4), mais nous devons d'abord être « *les appelés, les élus et les fidèles* » (Apocalypse 17:14).

Cette sacrificature spirituelle viendra après l'ordre de Melchisédek. Melchisédek était à la fois roi de Salem et sacrificateur. Abraham lui paya la dîme (Genèse 14:18,20). Melchisédek est une image de Jésus et de son église dans le royaume. Ils rempliront les deux aspects d'un sacrificateur et d'un roi. Dans l'âge à venir, nous serons à la fois sacrificateurs et rois sur le monde.

Jésus fut appelé par Dieu, et devint notre souverain sacrificateur et « *l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent* » (Hébreux 5:9,10). Comme c'est merveilleux de savoir que nous pouvons nous approcher de Dieu avec foi et obéissance.

Dans notre verset mémoire d'Hébreux 4:4, il nous est dit de « *demeurer fermes dans la foi que nous professons* ». Cela signifie que nous devons reconnaître notre alliance. Notre profession de foi consiste à reconnaître notre alliance de sacrifice.



Association des Etudiants de la Bible

L'amour est plein de bonté

« *La charité est patiente, elle est pleine de bonté* »
— 1 Corinthiens 13:4

Le mot 'charité' dans ce texte est une traduction du mot grec 'agape', dont une traduction plus compréhensible serait le mot 'amour'. La charité pure est l'acte de donner ou d'accorder une faveur à ceux qui ne sont pas en mesure de la rendre, ou de pouvoir donner une compensation quelconque en retour au donateur.

Par conséquent la charité est un des éléments les plus importants de la qualité divine d'amour.

C'était un acte d'amour exceptionnel de la part de Dieu que de 'donner' son Fils bien-aimé pour être le Rédempteur de l'humanité. Ce don était au bénéfice de ceux qui n'étaient pas en mesure de s'acquitter envers le donateur. C'était un acte d'amour — « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16).

L'amour est un des grands principes de Dieu. Cependant, il intègre toutes les qualités de générosité et pas seulement celui de charité. L'amour, en conséquence, en tant que principe dirigeant toute la vie d'un chrétien, devra toujours se manifester de manière à produire le plus de bénédictions possibles sur tous ceux qui sont concernés.

La vie chrétienne devrait être en harmonie avec le principe de l'amour Divin, comme cela est établi dans la Parole de Dieu. Il ne s'agit pas seulement de renoncer à soi-même, mais aussi de faire la volonté de Dieu.

On peut abandonner ses ambitions et ses affaires mais, au lieu d'accepter la volonté divine, se sentir motivé par le désir de faire d'une manière positive la volonté de quelqu'un d'autre à la place de sa propre volonté.

Celui qui agit ainsi peut se dévouer à la cause d'un leader terrestre, ou d'une organisation particulière. Ou, il peut chercher à faire plaisir à son

père ou à sa mère, ou à un ami qu'il aime particulièrement. Un mari peut abandonner sa propre volonté pour faire celle de sa femme, ou vice versa.

Ainsi un individu peut être tout à fait désintéressé, cependant si une volonté autre que celle de Dieu a supplanté la sienne, il ne se soumet pas à l'influence de l'amour divin.

Jésus a dit : « *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* » (Jean 14:15). Certains des plus cruels événements de l'histoire ont été perpétrés au nom de l'amour. Mais, après analyse, on peut se rendre compte que ce n'était pas pour Dieu que de telles offenses étaient commises, mais pour des amis, ou pour une église, ou un groupe, et, parfois, tout simplement pour imposer ses propres idées.

Mais l'amour divin véritable n'est jamais cruel, abusif, irréfléchi ou sarcastique. Il ne soutient jamais des amis contre la volonté divine, comme cela est révélé par la vérité de la Parole de Dieu.

Là où la nécessité de la volonté divine s'impose, elle prend résolument position pour ce qui est juste et s'oppose sévèrement à ce qui est mal, même si le mal est commandité par ses plus chers amis ; mais finalement elle sera toujours en faveur du bien.

L'amour humain est parfois méchant

Il est très facile de confondre l'amour sentimental avec le grand principe de l'amour Divin. Si c'est le cas les enjeux importants de la vie Chrétienne sont perdus de vue.

C'est ainsi qu'il est tout à fait possible que quelqu'un croie avoir atteint une condition de chrétien de très haut niveau vis-à-vis de l'amour, alors qu'en réalité il demeure dans une sorte de 'paradis de fous'. Chaque chrétien doit déterminer pour lui-même si c'est vrai ou faux dans son cas particulier en faisant de simples tests.

L'amour sentimental se manifestera de manière amicale, généreuse envers ses propres amis ; mais souvent de manière hostile, odieuse envers ses ennemis. Ainsi les moines qui vivaient au Moyen Age pouvaient écrire des phrases éloquentes à propos de l'amour de Jésus, et en même temps, se joindre aux persécutions à mort contre ceux qui n'étaient pas d'accord avec eux.

La nature humaine n'a pas changé, et nous devons tous nous tenir sur nos gardes, de peur qu'en nous laissant aller à de belles platitudes

d'amour, nous n'entretenions secrètement du ressentiment ou de la haine dans nos cœurs. Ou bien de manière sarcastique faire preuve de mauvaise volonté envers ceux qui ne croient pas, ou qui ne font pas ce que nous préférons.

Le véritable amour est plein de bonté ; donc si nous découvrons que l'esprit qui nous anime n'est pas plein de bonté, même envers nos ennemis, nous pouvons être sûrs que ce n'est pas l'esprit d'amour.

Le fait qu'il soit possible de se tromper sur ce point est indiqué par Jacques qui dit : « *De la même bouche sortent la bénédiction [pour nos amis et nos louanges à Dieu] et la malédiction [pour nos ennemis]. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi* » (Jacques 3:10).

Jean dit : « *Et l'amour consiste à marcher selon ses commandements* » (2 Jean 6). Ignorer, ou mettre de côté certains des commandements de Dieu, aussi insignifiants que ces points puissent nous paraître, signifierait que nous avons manqué d'autant de suivre l'exemple de l'amour Divin dans nos vies.

Tous les commandements de Dieu nous ont été donnés pour nous guider afin de lui ressembler, et un des éléments les plus remarquables de ressemblance à Dieu est d'être résolument contre toute espèce de compromis avec l'injustice.

Les commandements de Dieu sont exigeants et peuvent avoir de graves conséquences, et si l'amour doit s'exprimer pleinement dans nos vies, nous devons être des étudiants proches et obéissants à sa volonté.

Ces commandements concernent la conduite personnelle, aussi bien que les questions de doctrine. Ils concernent notre propre compréhension des doctrines, et dirigent également notre attitude envers ceux qui transgressent ces commandements.

Jean nous dit : « *Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, [celle de Christ] ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! car celui qui lui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres* » (2 Jean 10,11).

Le point doctrinal particulier mentionné ici par l'apôtre n'est pas spécialement discuté dans l'église aujourd'hui ; mais le principe qu'il énonce s'applique toujours de la même manière. Pour beaucoup d'entre nous, cela peut être interprété comme un point de vue très étroit, dénué

de liberté et de tolérance ; mais c'est ici l'expression inspirée qui donne le processus que suit Dieu pour pondérer des affaires de cette nature.

Les mêmes principes s'attachent à la conduite personnelle de ceux avec qui nous sommes associés. Nous sommes tous imparfaits ; et la miséricorde et l'amour divins exigent que nous nous regardions charitablement les uns les autres.

Dieu a pourvu, au travers des mérites de Christ, une robe de justice qui nous couvre, et il nous voit recouverts par cette robe. Donc nous devons également nous voir ainsi les uns les autres.

Ceci étant vu, l'amour ne doit pas contenir de l'erreur, sur le plan doctrinal ou autre ; mais l'amour, lorsqu'il est érigé comme un rempart contre l'erreur doit, néanmoins, continuer à être plein de bonté.

Quelqu'un peut être vraiment indigné à juste titre contre des efforts évidents pour répandre des doctrines erronées parmi le peuple de Dieu, cependant, ceci n'est pas une excuse pour attirer avec méchanceté l'attention des frères sur les dangers cachés.

La méchanceté en parole ou en action n'est jamais une manifestation d'amour. La méchanceté en parole peut se concrétiser par le sarcasme, la dureté, les exagérations, le ridicule, les fausses accusations, les insinuations, réduisant ce qui est bien en ce que nous croyons être partiellement faux.

L'apôtre Paul nous donne la même description générale, en disant : « *L'amour use de longanimité ; il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas ; il ne s'enfle pas d'orgueil ; il n'agit pas avec inconvenance ; il ne cherche pas son propre intérêt ; il ne s'irrite pas ; il n'impute pas le mal ; il ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit avec la vérité ; il supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout.* » (1 Corinthiens 13:4-7 — version Darby).

La bonté vraiment nécessaire de nos jours

Nous vivons dans un monde qui est de plus en plus sous la domination de la méchanceté et de la haine. L'esprit de haine semble, de nos jours, presque pénétrer l'atmosphère.

Il semble n'y avoir pas de limite à l'égoïsme humain et satanique qui veut arriver à ses propres fins. La généralisation des souffrances et des malheurs — habituellement sur des innocents — est infligée pour mener

à bien les desseins de l'égoïsme. Des paroles amères de haine, et des missiles de destruction littéraire semant la mort, voilà l'image des instruments par lesquels les tentatives sont faites pour faire progresser la bataille de l'égoïsme humain jusqu'à une victoire sans gloire.

A l'opposé de tout cela, combien est rafraîchissant l'esprit de bonté, tel que cet esprit est — ou devrait être — manifesté dans la vie du peuple consacré de Dieu ! Nous aussi, nous sommes engagés dans une bataille. C'est 'le bon combat de la foi' (1 Timothée 6:12).

Mais, « *les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles* » (2 Corinthiens 10:4). Notre armure est la Vérité, et notre épée la Parole de Dieu (Ephésiens 6:17). Cette épée, si l'on veut qu'elle soit efficace, doit être maniée avec amour. Elle doit produire de la bonté, de la miséricorde et de la sympathie. Elle ne doit jamais être utilisée pour nuire à son prochain, mais toujours pour aider et bénir.

En 2 Corinthiens 6, l'apôtre indique qu'il est nécessaire d'avoir étudié les Ecritures pour avoir une bonne conduite chrétienne afin de ne donner « *aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme* » (verset 3).

Parmi les nombreuses choses importantes mentionnées dans cette leçon, il est dit que notre service de la Vérité devrait être fait « *par la bonté* » (verset 6).

Combien de fautes inutiles ont été accumulées dans l'exercice du sacerdoce à cause des fautes du peuple de Dieu qui n'a pas fait attention à ce danger ! Par un zèle mal dirigé, nous sommes souvent prompts à défendre la Vérité, sans bonté. Cela ne devrait pas arriver !

Proclamons la Vérité, et parlons-en avec conviction et avec clarté ; mais parlons-en avec bonté. La grande puissance de la Vérité elle-même accomplira la volonté divine dans la vie de ceux qui sont sincèrement consacrés. Et il n'est pas nécessaire pour nous d'avoir recours à des méthodes mondaines pour gérer la Vérité d'une manière supposée être plus efficace.

Ayons totale confiance dans les méthodes de Dieu, croyant que, si nous y adhérons, le ministère divin — dans la partie du ministère qui nous est attribuée et où nous sommes engagés — sera mené à bien. L'amour est obéissant, et si nous obéissons complètement à ses commandements, nous serons charitables.

Notre vie devrait toujours être dirigée par un amour plein de bonté : à la maison, au bureau, à l'usine. L'amour devrait influencer notre vie à la maison, et nos rassemblements avec les frères.

A aucun moment, l'amour ne nous donne le droit d'être méchant. Notre corps déchu peut parfois avoir envie d'être méchant ; et tant que nous serons dans la chair, nous n'arriverons jamais à être aussi bons que ce que nous devrions être.

Mais nous ne devrions jamais cesser de nous battre contre les tendances mauvaises de la chair, et autant que possible, avoir la préoccupation constante de faire de la bonté une des habitudes de notre vie chrétienne.

Dans la société et le monde des affaires, la bonté est souvent pratiquée comme une règle ; dans ce cas, cela ressemble vraiment à un masque qui cache un esprit de mauvaise volonté et de méchanceté.

Mais la bonté chrétienne est plus qu'un masque. Elle devrait devenir une règle d'action profondément enracinée et dans laquelle nous nous réjouissons. Notre joie à pratiquer la bonté devrait être basée sur le fait que nous la considérons comme faisant partie de cette ressemblance à Dieu que nous nous efforçons de développer dans nos vies.

David a dit : « *Heureux l'homme ... qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel* » (Psaume 1:2).

Pour nous, le fait de faire preuve de bonté est une partie de la loi de Dieu, nous devons donc être heureux en agissant avec bonté, car l'amour est plein de bonté.



Association des Etudiants de la Bible